



► La colère gronde à Saint-Louis où de nombreux habitants sont inquiets de la toxicité des fumées qui s'abattent sur eux depuis quatre jours. (Photos A.H.)

La ville au bord de l'asphyxie

Les Saint-Louisien(ne)s n'en peuvent plus de respirer les fumées de l'incendie qui s'est déclaré dimanche à la décharge. La colère gronde chez les habitants qui se disent inquiets des possibles conséquences sur leur santé. La Civis promet d'étouffer le feu d'ici deux à trois jours tandis que la gendarmerie de Saint-Pierre mène l'enquête sur l'origine du sinistre.

► 20 000 tonnes de gravats pour étouffer le feu

Les responsables de la Civis ont décidé hier de tenter d'étouffer le feu sous les gravats. Dès le début d'après-midi, plus de 20 000 tonnes de terre et de granulats ont été déversées sur les flammes. Une technique de recouvrement qui devrait permettre de venir enfin à bout de l'incendie, d'ici deux à trois jours selon les responsables de la décharge. Les pompiers, à pied d'œuvre depuis dimanche matin, avouent leur impuissance. *"Nous avons réussi à circonscrire l'incendie mais l'eau ne suffit pas pour l'éteindre. Elle ne pénètre pas à l'intérieur du brasier. C'est donc une très bonne technique que de le recouvrir pour le tuer"*.

► L'Ora fait ce qu'il peut

L'Office régional de l'air (Ora) est à pied d'œuvre depuis lundi pour tenter de connaître la teneur toxique des fumées. Mais, cette association qui vit de subventions (d'ailleurs à la baisse cette année) ne dispose pas des moyens techniques qu'elle voudrait pour procéder à des analyses d'urgence. *"Nous sommes équipés pour contrôler la qualité de l'air à Saint-Pierre et Saint-Denis ainsi qu'à proximité des usines thermiques de l'île. Par contre, contrairement à la métropole, à la Réunion, il n'existe aucune structure mobile capable de prendre des mesures rapidement lors d'épisodes de pollution atmosphérique accidentels, comme ce qui se passe en ce moment à Saint-Louis"*.

Bruno Siéja, le directeur de l'Ora, déplore être dans l'incapacité de donner rapidement des éléments de réponse aux Saint-Louisien(ne)s concernant la toxicité des fumées qui émanent de la décharge. *"C'est frustrant. J'en suis le premier désolé. Nous n'avons pas suffisamment de moyens pour effectuer des analyses rapides"*. Mais, l'Ora ne reste pas pour autant inactif. *"Dès lundi, nous avons disposé des capteurs de toxiques sur la trajectoire des fumées. Nous allons récolter ces échantillons dans dix jours et nous les enverrons ensuite en Angleterre pour analyse"*. Le problème, c'est que les résultats n'arriveront que dans un mois. En attendant, l'Ora dispose tout de même d'un instrument plus réactif : un camion laboratoire qui mesure en permanence depuis lundi les taux de SO₂ (dioxyde de soufre), NO₂ (dioxyde d'azote), CO (monoxyde de carbone) et les particules en suspension. L'engin est stationné devant la maison de retraite de Bel Air. Les résultats sont bons jusqu'à maintenant. *"Mais, le plus important sera de savoir si on retrouve dans ces fumées de la dioxine et des métaux lourds"*.

► L'identification criminelle